

Dr. Robert Yarbrough, Les Épîtres johanniques, Session 4, 2 Jean, Notes à une Église de confiance

Bienvenue dans notre série de conférences sur les lettres de Jean. Je l'intitule « Épîtres johanniques : Équilibrer la vie chrétienne ».

Lors de notre dernière conférence, nous avons parlé d'une lettre à un certain Gaïus, et je l'ai intitulée « Troisième Épître de Jean : Notes à un ami de confiance ».

La deuxième épître de Jean a un format et un langage très similaires, mais je l'intitulerai Notes pour une Église de confiance. Je tiens à souligner une fois de plus la méthode d'interprétation que j'utilise, car notre façon de lire influence souvent ce que nous voyons. Je n'en parlerai plus dans ces conférences, mais je souhaite la revoir deux fois au cas où quelqu'un ne l'aurait pas vue la première fois.

C'est un processus très simple en deux étapes. Première étape : « Voir », deuxième étape : « Dire ». Mais assurez-vous de voir avant de dire.

Et par voir, j'entends observer ce qui est là. Et en fait, c'est un processus qui dure toute une vie pour tout livre, passage ou verset biblique, car cela s'est produit à un autre endroit et à une autre époque. Cela s'est produit dans une langue qui n'est probablement pas la nôtre.

Et plus on étudie ces choses, et je les étudie depuis 45 ans ou plus, plus on apprend, mais on ne sait pas tout. On ne sait pas tout. Et parfois, je me demande pourquoi je continue d'apprendre, car plus j'apprends, moins je suis sûr de beaucoup de choses.

Bien sûr, je suis plus sûr, je l'espère, des choses fondamentales, essentielles. Mais il faut voir ce qui s'est passé, ce qui s'est passé à ce moment-là, avant de commencer à en expliquer le sens. C'est très facile de saisir un verset biblique.

On voit souvent les politiciens faire ça. Ils citent un verset biblique et le relient à un événement d'actualité. Et si vous connaissez le verset biblique dans son contexte, cela n'a rien à voir avec ce à quoi ils l'appliquent.

Voilà donc un exemple de dire sans voir. Nous voulons voir, et je vais lire le texte au fur et à mesure, pour au moins avoir l'occasion de voir ce qui est là, et ce sera jaune à l'écran. Et après avoir vu, nous porterons des jugements, nous formulerons des conclusions qui, je l'espère, seront fidèles à ce qui s'est passé à ce moment-là, mais qui s'appliquent à l'instant présent.

Nous voulons donc transposer ce qui existe ici et maintenant, mais en veillant à ce que nous nous rapprochions au moins de ce qui était là et alors. Vous verrez ci-

dessous, au fur et à mesure de notre progression, que le texte sera en jaune, et que ma partie « dire » sera encadrée pour la séparer de la sainte Parole de Dieu. Ma parole n'est pas la même que la Parole de Dieu.

La Parole de Dieu est la Parole de Dieu. Si mon interprétation est fidèle, elle s'ouvrira à la Parole de Dieu, mais ce à quoi nous sommes principalement attentifs, c'est à la Parole de Dieu, et non à mes paroles à son sujet. Ainsi, 2 Jean se compose d'une salutation, et on peut la résumer ainsi : l'amour de Jean, c'est-à-dire son amour pour ses lecteurs, en vérité ; deuxièmement, sa joie, mais aussi sa sollicitude ; troisièmement, un avertissement pour cette assemblée, et enfin, il prend congé.

Tout d'abord, l'amour de Jean en vérité, versets 1 à 3. L'ancien, c'est-à-dire Jean, s'adresse à la dame élue et à ses enfants. En étudiant 2 Jean, on constate qu'il s'adresse d'abord à eux au singulier, en tant que groupe. Ensuite, cette dame a des enfants. Si l'on commence à lire, on se dit : « Voici une femme et ses enfants. » Mais en approfondissant, on comprend qu'il s'agit d'une assemblée. Le groupe est alors appelé « dame élue », et les membres de l'assemblée sont appelés « enfants ». Ainsi, l'ancien s'adresse, pourrait-on dire, à une Église et à ses membres, que j'aime en vérité, et non seulement moi, mais aussi tous ceux qui connaissent la vérité, à cause de la vérité qui demeure en nous. On pourrait aussi traduire cela par « parmi nous, et qui sera avec nous pour toujours ». Que la grâce, la miséricorde et la paix soient avec nous, de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ, le Fils du Père, dans la vérité et l'amour.

Voici quelques observations. Premièrement, mon nom, en lien avec le langage de 1 et 3 Jean, est Jean, fils de Zébédée, l'auteur. Comme je l'ai mentionné lors de la dernière conférence, dans 1 Pierre 5.1, Pierre se qualifie lui-même d'ancien, comme les responsables de l'Église qui lisent l'épître de 1 Pierre. Ensuite, Jean dit : « Non seulement moi, mais aussi tous ceux qui connaissent la vérité. »

Jean exprime le même sentiment de solidarité ecclésiale que Paul. Il existe une unité au sein du peuple de Dieu qui connaît le Seigneur Jésus-Christ et le pardon de ses péchés. J'espère que vous le savez vous-même : vous vivez peut-être dans une région où cohabitent des personnes très différentes, mais ceux qui connaissent le Christ ont un point commun qui transcende leurs différences personnelles, tribales, sociales, économiques ou éducatives.

Il existe de nombreuses façons de se distinguer des autres, souvent pour se distinguer des autres ou pour montrer clairement qui est l'ennemi. Vous n'êtes pas des nôtres, vous êtes des leurs. Mais l'Évangile rassemble les gens, et vous vous souviendrez que le mot grec pour église est ecclesia, donc nous avons ce mot en français, ecclésial, qui fait référence à l'Église.

Ainsi, nous voyons dans ces trois premiers versets une solidarité ecclésiale, non seulement de Jean, mais de tous ceux qui connaissent la vérité. Ce qui pourrait se référer au message de l'Évangile, mais aussi à celui représenté par celui-ci : Christ et la vérité sur Christ et Dieu. Or, c'est possible, et je me pose la question, car je n'en suis pas certain, mais Jean adressait-il la deuxième épître de Jean à l'assemblée d'Éphèse ? Car c'était l'assemblée principale des sept Églises d'Asie, et si c'est le cas, comme je le suppose, il écrit la deuxième épître de Jean à l'Église comme une lettre de couverture pour la première épître de Jean. Or, en raison des problèmes dans les églises, la première épître de Jean est une lettre adressée à toutes les églises en difficulté, où il y a un schisme et où il y a des esprits qu'il faut éprouver, car des gens prêchent le Christ de manière erronée dans les églises. Donc, si cela s'est passé à Éphèse, alors nous devons repenser à ce que Paul a écrit à cette église d'Éphèse, qui serait presque certainement archivé dans les archives de l'église, et Paul a écrit sur la solidarité ecclésiale dont jouit l'église.

Paul dit : « Moi, prisonnier dans le Seigneur, je vous exhorte à marcher selon l'appel qui vous a été adressé, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit. Ainsi, cette unité peut être celle que l'esprit produit, celle que l'esprit possède en tant que partie de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Un esprit de Dieu unifié apportera l'unité à ceux qui sont unis à Dieu par le message de l'Évangile, désireux de maintenir l'unité de l'esprit dans le lien de la paix. Souvenez-vous qu'à la fin de 3 Jean, il leur souhaite la paix. Il y a un seul corps et un seul esprit, et c'est là la solidarité de l'ecclesia, de l'Église. »

Il y a un seul corps et un seul esprit. Notez qu'il écrit à une congrégation d'Éphèse, où se trouvaient de nombreuses églises de maison, et à des églises d'Asie, dont sept églises asiatiques différentes dans cette province. Donc, localement, il n'y avait pas un seul corps, mais de nombreux corps, mais ils étaient tous unis, il y avait une solidarité ecclésiale, il y a un seul corps et un seul esprit, tout comme vous avez été appelés à la même espérance de votre vocation, les traducteurs disent que cela appartient à votre vocation. Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous. L'un des principaux enseignements de ces premiers versets est qu'il y a un fort sentiment de solidarité ecclésiale dans cette petite lettre appelée 2 Jean.

Il conclut son salut en disant que la grâce, la miséricorde et la paix seront avec nous. Non pas qu'elles soient avec nous, mais c'est comme une prédiction de l'avenir, et j'appelle cela de l'optimisme pastoral. Je pense qu'il écrit à cette Église et qu'il les avertit de ce qui pourrait arriver. Mais si c'est une lettre de présentation pour 1 Jean, cette lettre met en garde contre des événements encore plus graves et plus urgents. Si vous êtes sur le point d'entrer en territoire troublé, vous devez espérer survivre à cette épreuve.

Il ne s'agit pas d'un optimisme aveugle, d'une foi aveugle et irréfléchie, mais de quelqu'un qui a marché avec le Seigneur et a vu la providence divine dans des circonstances difficiles. Plus tôt dans ces conférences, j'ai évoqué le traumatisme de John, toutes les morts, toutes les souffrances, le sang qu'il a vu couler. Tant que nous avons la vie et le souffle sur cette terre, Dieu nous garde ici pour demeurer en lui un jour de plus, et si cela implique de lutter pour la foi, cela peut faire partie de notre mission et de notre vocation.

Ainsi, Jean fonde un optimisme venant du Père et du Fils du Père dans la vérité et l'amour. Remarquez que la grâce, la miséricorde et la paix seront avec nous, non pas de Jean, mais de Dieu et du Fils de Dieu, dont il est le serviteur et le messenger. Voilà donc ce que je souhaite.

Nous en venons donc à la joie et à la sollicitude. J'ai été très heureux de trouver certains de vos enfants, non pas tous, mais quelques-uns, marchant dans la vérité, selon le commandement du Père . Et maintenant, chère dame, je vous demande, non pas comme si je vous écrivais un nouveau commandement, mais celui que nous avons reçu dès le commencement : que nous nous aimions les uns les autres.

Et l' amour consiste à marcher selon ses commandements. C'est là le commandement, comme vous l'avez entendu dès le commencement, afin que vous le suiviez. Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, ceux qui ne confessent pas la venue de Jésus-Christ dans la chair.

Un tel homme est le séducteur et l'antéchrist. Prenez garde à vous-mêmes, afin de ne pas perdre le fruit de votre travail , mais d' obtenir une pleine récompense. Tout d'abord , notez l'interaction ici.

Je vais diviser mon écran pour pouvoir y conserver ces versets bibliques. Remarquez l'interaction dans ce paragraphe entre la vérité, les commandements et l'amour. Cela nous rapproche de l'équilibre de la vie chrétienne, et j'en parlerai plus en détail lors du prochain cours.

Mais la vérité a trait à ce que nous savons, à ce que nous pensons ou à ce qu'on nous enseigne. Voilà la vérité. Elle fait référence au Christ, et le Christ est appelé la vérité, mais la vérité n'est pas seulement une personne indéfinissable.

Il y a beaucoup de choses que nous savons et acceptons ou non à propos du Christ, qui définissent ce que nous pouvons appeler un corpus de vérité. C'est donc dans notre esprit. Nous apprenons.

Nous entendons avec nos oreilles. Nous traitons les informations avec notre esprit. Mais il y a aussi des commandements, et les commandements sont des choses que nous faisons.

Les commandements sont une éthique. Ils définissent notre façon de vivre. Ils définissent notre comportement.

Et puis l'amour. Et l'amour est une disposition du cœur. On aime ou on n'aime pas.

Nous sommes apathiques. Nous avons chaud. Nous avons froid.

Nous sommes tièdes. Ce sont tous des indicateurs de ce qu'on peut appeler un dévouement interpersonnel. J'aime le mot « rapport ».

Nous entretenons une relation avec les gens. Si vous parcourez ce paragraphe et soulignez tous les mots relatifs à la vérité, aux commandements et à l'amour, vous constaterez que ces personnes sont largement définies par ces trois mots, en relation avec Dieu, le Père et le Fils, et entre elles. Je tiens donc à faire cette observation.

Comme je l'ai dit, j'en parlerai plus en détail lors de la prochaine conférence. Deuxièmement, beaucoup ont remarqué que les passages 1, 2 et 3 de Jean ne font aucune référence à... Et ce n'est pas tout à fait vrai, bien sûr, car Caïn est mentionné dans l'Ancien Testament. Mais je vous encourage à réfléchir aux résonances, aux échos de l'Ancien Testament.

Jean, dans son enseignement, enseigne Dieu et le Christ, ce qu'on peut donc qualifier d'enseignement théologique. Il n'introduit pas une nouvelle philosophie de la religion. Il y avait donc une religion de l'Ancien Testament, et maintenant c'est la vraie religion, la religion de Jésus.

Ce n'est pas le cas. Cette lettre, comme 1 Jean, reconçoit la piété de l'Ancien Testament à la suite de l'accomplissement des Écritures par le Christ. Et cela a toujours été vrai.

La piété de l'Ancien Testament était une piété promise. Abraham a reçu une promesse. Adam et Ève ont reçu une promesse.

Noé reçut une promesse. Et ils attendaient tous avec impatience ce que Dieu ferait pour accomplir sa promesse. Mais par cette foi, ils entrèrent dans une relation de foi avec le Dieu qui était venu à eux et leur avait dit : « J'ai un marché pour vous. »

Nous appelons cela une alliance. Et ceux qui croyaient en la promesse de Dieu devenaient ses amis. Ils devenaient ses disciples.

Ils furent sauvés par la promesse accomplie en Christ. C'est ainsi que Jean intègre dans tout son langage la promesse de Dieu qui a dit : « J'enverrai un Libérateur. J'enverrai un Messie. »

Et maintenant, après la venue de Jésus et son ascension vers le Père, nous connaissons Dieu le Père qui a envoyé son Fils. Et il a envoyé son Esprit. Maintenant que son Fils est à la droite de Dieu malgré notre péché, nous avons ce que Jean appelle le paraclet dans Jean 13 à 17.

donc une présence très forte du Dieu de l'Ancien Testament, qui a donné des commandements et a offert une relation à un peuple qui marchait selon ses commandements. Et qui s'aimait les uns les autres. Car nous savons que les grands commandements d'amour se trouvent tous deux dans l'Ancien Testament.

Aime le Seigneur ton Dieu, aime ton prochain comme toi-même. La troisième observation est préoccupante. Remarquez qu'il dit : « Certains de vos enfants marchent dans la vérité. »

C'est au verset 4. Mais beaucoup de séducteurs sont apparus. C'est assez effrayant. Et ces séducteurs se caractérisent par une représentation défectueuse de Jésus-Christ.

De nombreux imposteurs sont allés dans le monde, ceux qui ne confessent pas la venue de Jésus-Christ dans la chair. Et je pense qu'il veut dire par là, et je tiens à souligner particulièrement que ce mot « Christ », s'il est un nom propre, n'est pas seulement un nom. C'est un mot qui fait référence à sa mission et à son statut d'exécuteur de sa mission.

Il est le Messie. Il est l'oint. Il est celui que Dieu a envoyé pour inaugurer son règne sur un monde qu'il rachète.

Et bien sûr, Dieu a toujours été le maître de tout, mais il a promis de revenir d'une manière ou d'une autre. Or, nous savons qu'il est venu en son Fils et qu'il a représenté Dieu auprès des brebis perdues de la maison d'Israël. Il est mort pour expier les péchés, est ressuscité des morts, a vaincu la mort et est retourné vers le Père d'où il reviendra juger les vivants et les morts.

Et puis ce monde sera remis en ordre au retour du Seigneur ; quel que soit le calendrier, l'eschatologie le décidera. Nous verrons quand cela se produira. Mais ces imposteurs ne confessent pas la venue de Jésus-Christ dans la chair.

Et cela pourrait signifier beaucoup de choses, mais cela nie sa mission dans sa plénitude. Quel que soit l'aspect, nient-ils l'Incarnation ? Nient-ils qu'il ait accompli des miracles ? Nient-ils qu'il soit monté vers le Père ? Nient-ils que son sang sur la croix ait expié les péchés ? Il existe de nombreuses façons de nier Jésus quant à ce qu'il a fait lorsqu'il est venu dans la chair. Mais je pense que c'est volontairement vague, car cela nous pousse à réfléchir en termes généraux.

Et cela nous rappelle qu'il existe de nombreuses façons de rejeter Jésus. Vous aimez peut-être utiliser son nom, et vous appréciez peut-être le sentiment d'être entouré de personnes qui aiment parler de Jésus. Mais ce n'est pas parce que vous parlez de Jésus que Jésus, dans la plénitude de sa mission messianique, l'intégrité de son unité avec Dieu et la vérité de ses paroles et de ses enseignements, souscrit à vos intentions en utilisant son nom.

Les gens utilisent le nom de Jésus partout, et c'est souvent bon, et parfois suspect. Et nous parlons de l'utilisation suspecte du nom de Jésus. Quiconque fait cela, dit-il à la fin du verset 7, la traduction ici est « un trompeur ».

C'est un mot apparenté à notre mot « planète ». Il évoque l'errance, l'instabilité. Un instant, vous levez les yeux et vous voyez Vénus.

Un peu plus tard, vous levez les yeux et vous voyez Vénus. Elle est partout dans le ciel. Et les étoiles sont stables cette nuit-là.

Vous regardez les étoiles toute la nuit. Elles ne se déplacent pas dans le ciel. Ce sont les satellites qui se déplacent dans le ciel.

Les avions se déplacent dans le ciel. Les planètes bougent, mais pas les étoiles. Et il y a des gens qui, par rapport au Christ, errent.

Ils sont là. Ils sont partout.

Et cela peut aussi désigner quelqu'un qui incite les autres à s'égarer. Ils font des disciples, mais pour eux-mêmes ou pour leur mouvement. Ils ne font pas des disciples du Christ.

Il y a une certaine stabilité chez Christ. Il y a une certaine instabilité dans les représentations erronées du Christ. Et cela est dû en partie au fait que tout imposteur travaille en lien avec cette personne que Jean appelle l'Antéchrist, ce qui pourrait être le substitut du Christ ou un adversaire du Christ.

Et je pense que cela signifie les deux. Il y a des humains, et disons qu'ils sont bien intentionnés. Mais s'ils dénaturent le Christ, consciemment ou non, ils obéissent aux ordres de quelqu'un dont ils ne croient peut-être même pas à l'existence, et nous l'appelons souvent le diable ou Satan.

Et c'est l'Antéchrist, ou l'esprit de l'Antéchrist. Jean craint une influence maligne dans cette Église, et il a de bonnes choses à dire à son sujet. Mais vous comprenez bien que lorsqu'il dit : « Certains de vos enfants », ce n'est pas une si bonne nouvelle qu'elle pourrait l'être.

Et puis, quand il parle de nombreux imposteurs, c'est encore plus effrayant. Ainsi, la fin de son paragraphe sur la joie et l'inquiétude est : « Prenez garde à vous-mêmes, afin de ne pas perdre le fruit de votre travail. » Il se voit donc comme un leader apostolique et pastoral.

Quoi que fassent les chrétiens, ils travaillent. C'est le lot des humains. Dieu a placé Adam et Ève dans le jardin pour l'entretenir.

C'était avant qu'ils pèchent. Les Dix Commandements disent : Tu travailleras six jours. C'est la terre de Dieu.

Nous sommes les agents de la protection de la terre de Dieu. C'est donc une œuvre glorieuse que de travailler. Or, à cause du péché, les gens sont réticents à ce que Dieu les a créés pour faire.

Souvent, les gens détestent le travail. Mais l'éthique hébraïque, juive et chrétienne valorise le travail. Nous glorifions Dieu par notre travail quotidien.

En grande partie parce que c'est notre gloire d'aimer Dieu et les autres. Et nous aimons les autres en prenant soin d'eux. Et prendre soin des autres est un travail.

Si vous êtes mère, comment prenez-vous soin de vos enfants ? Vous veillez à ce qu'ils puissent manger, être propres, jouer et être protégés. Et les bons parents ... Ils sont tout le temps épuisés à force de servir leurs enfants. Et les enfants avec de bons parents, surtout s'ils sont nombreux, apprennent à faire des tâches ménagères.

Les enfants ont besoin de jouer, mais ils doivent aussi apprendre à servir leurs frères et sœurs, à aider leurs parents et à obéir à leurs ordres. Former leur caractère pour qu'ils soient de plus en plus conscients des besoins des autres et de la façon dont je peux leur être utile.

Eh bien, Jean, c'est un lien avec l'Ancien Testament. Il est lié à l'héritage de l'Ancien Testament, qui consiste à glorifier Dieu en travaillant pour lui. Paul a dit que nous sommes collaborateurs de Dieu.

Et John dit que nous avons travaillé pour quelque chose. Si John est pasteur des églises d'Asie, il y est peut-être depuis 10, 20 ou 25 ans. Et il y a là un héritage de travail.

Et, vous savez, des églises ont émergé de cette région païenne où se trouvait une synagogue de Satan. Était-ce à Sardes ? J'ai oublié de quelle église il s'agissait exactement. Mais, vous savez, il y avait beaucoup d'influences néfastes.

Il y avait une Jézabel dans une église. Ils avaient beaucoup de difficultés à surmonter. De plus, la culture païenne n'était pas favorable au christianisme.

Le culte impérial romain n'était pas favorable au christianisme, tout comme le culte d'Artémis des Éphésiens. Souvenez-vous, dans Actes 19, lorsque l'Église fut implantée, des émeutes éclatèrent parce que les premiers chrétiens dissuadaient les gens d'acheter autant d'idoles.

s'est alors révolté et a provoqué des émeutes, par hostilité envers les chrétiens et leur désir de gagner leur vie. Si la présence chrétienne existe, et elle existe bel et bien, c'est parce qu'il y a eu beaucoup de sacrifices, beaucoup de travail et beaucoup d'efforts.

Et Jean dit : « Nous ne voulons pas perdre l'élan . Nous ne voulons pas perdre la récompense pour laquelle nous avons travaillé. Prenez garde à vous-mêmes afin d'obtenir une pleine récompense. »

Tu sais, il n'y a rien de mal à réaliser que je travaille. Je suis fatigué. Je ne comprends pas pourquoi ce qui vient de m'arriver m'est arrivé.

J'ai récemment assisté à une cérémonie de remise de diplômes au séminaire. J'étais très fatigué après avoir corrigé des copies toute la semaine et préparé des cours. Et vous savez, je suis un pasteur et un professeur appelé et ordonné.

Alors, je travaille pour le Seigneur. J'ai reçu un SMS pendant la cérémonie de remise des diplômes , disant : « Je savais qu'il y avait une tempête, car nous avons reçu une alerte tornade. Nous étions allés au sous-sol du bâtiment où se déroulait la cérémonie. »

Mais nous sommes montés à l'étage et nous étions en train de célébrer une remise de diplômes avec des centaines de personnes. Et j'ai reçu ce message : un arbre est tombé sur notre maison. C'était de ma femme.

Alors, je suis rentré chez moi. J'ai quitté la cérémonie de remise des diplômes. J'espère que mon président me pardonnera.

Et j'ai découvert que c'était bien pire que ce que je pensais. Et beaucoup de gens ont découvert ce jour-là à quel point c'était pire qu'ils ne le pensaient. Lorsqu'une violente tempête a frappé une grande ville, cinq personnes sont mortes.

Des centaines de personnes ont perdu leur maison. Des milliers de personnes ont perdu leur logement, leur emploi et leur vie entière. Alors pourquoi cela est-il arrivé ? Il y a beaucoup de choses qui arrivent.

Nous ignorons pourquoi cela arrive. Mais nous avons une foi éprouvée : à la longue, soit nous comprendrons , soit nous réaliserons que nous n'avons pas besoin de comprendre. Dieu a ses voies dans le monde, et nous croyons que ses voies sont parfaites.

Et donc nous allons continuer à lui faire confiance, même si, à court terme, l'issue du règne de Dieu dans le monde nous paraît très négative. Pourquoi as-tu laissé cet arbre tomber sur ma maison ? Eh bien, parce qu'il est Dieu. Crois-tu que Dieu est bon ? Ce n'est pas bien qu'un arbre soit tombé sur ta maison.

Mais nous vivons dans un monde de rébellion contre Dieu. Et des événements se produisent qui nous rappellent que tout n'est pas rose dans le monde, mais que tout va bien entre vous et Dieu. Et je dois dire que je n'ai pas aimé me rebeller contre Dieu.

J'étais juste conscient, en tant qu'être humain. Pourquoi ma maison ? Pourquoi pas celle d'autrui ? Mais ce sont des questions que tout le monde doit se poser. Et beaucoup d'entre nous trouvent le chemin de la foi en Dieu qui a envoyé son Fils pour nous donner un lien avec lui qui nous élève au-dessus de la vie ou de la mort, qu'un arbre tombe sur notre maison ou non.

Parce que , surtout à la lumière de l'éternité, cet arbre dans mon jardin ne changera pas grand-chose. Et je dois dire que cet arbre aurait pu être plus grand. Il aurait pu tomber d'une façon plus grave.

Et pour toutes sortes de raisons, j'ai réalisé qu'une heure ou deux après avoir commencé à examiner les dégâts autour de ma maison, nous avons été épargnés. Peut-être même mortellement blessés, car il y avait beaucoup d'arbres autour de chez nous. Tous les arbres étaient tombés, et nous venions de recevoir des visiteurs d'une autre ville.

Et n'importe quel autre jour, à leur arrivée, nous serions dans les bois. Et ce vent est tombé de nulle part. En dix secondes environ, il a balayé toute la colline, et il ne reste plus aucun arbre debout.

Et ce sont des arbres qui font jusqu'à un mètre de diamètre, et ça les a cassés. Ça les a cassés très haut. Ça les a déracinés.

Il les a brisés au sol. N'importe où là-bas, là où le sentier passe, nous aurions été là, mais nous n'y étions pas. Car providentiellement, par le même Dieu qui a envoyé le vent, Dieu nous a envoyés ailleurs.

Nous n'étions donc pas là où nous serions normalement dans ces circonstances. Il n'y a donc rien de mal à vouloir une pleine récompense à la fin. Quoi que cela signifie pour Dieu, il n'y a rien de mal à reconnaître qu'il y a du travail à faire.

C'est un travail glorieux, mais c'est du travail. Mais en plus de l'accomplissement de notre travail actuel, que nous apprenons à accomplir dans nos efforts quotidiens, c'est une chose glorieuse de vivre pour le Seigneur, tant qu'il nous donne de l'énergie, la capacité de penser, et peut-être d'agir et d'agir en son nom.

Mais cette compensation, pour ainsi dire, n'est rien comparée à ce que nous recevrons lorsque nous le verrons tel qu'il est. Passons donc à l'avertissement, chapitres 9 à 11. Quiconque avance, et ceci est lié à : « Prenez garde à vous-mêmes, et aux séducteurs. »

Quiconque persiste sans demeurer dans l'enseignement du Christ n'a pas Dieu. Celui qui demeure dans l'enseignement, retrouve cette parole : demeure stable, enraciné, solide. Celui qui demeure dans l'enseignement possède à la fois le Père et le Fils .

Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas chez vous et ne le saluez pas. Car quiconque le salue participe à ses mauvaises œuvres. Ainsi, en allant plus loin, comme toutes ces paroles, il y a controverse dans la littérature à leur sujet.

Mais je vais comprendre que cela désigne quiconque est coupable de ce contre quoi Jean met en garde. Jean et le message apostolique peuvent être distingués. Il y a un corps de confession, un message, des commandements, une présence sociale, une présence physique, une présence théologique de Dieu.

Si vous sortez de ce domaine, vous progressez. Il définit même ce qu'il entend par ce mot et ne s'inscrit pas dans l'enseignement du Christ. Où que vous alliez, conceptuellement, logistiquement, physiquement, cela vous éloigne de l'enseignement du Christ.

Et cela pourrait être l'enseignement sur le Christ, l'enseignement du Christ, ou les deux. Quand on sort de cela, on n'a plus Dieu. Voilà donc la première partie de cet avertissement.

Deuxièmement, l'enseignement est la vérité. Il mentionne souvent la vérité, et l'enseignement est un autre terme pour la désigner. L'enseignement du Christ, l'enseignement sur le Christ, et cet enseignement et ce corpus doctrinal sont un indicateur de la possession ou non de Dieu.

Posséder Dieu ou non. Comme je le répéterai lors de la prochaine conférence, je soulignerai l'importance de cet enseignement et comment, par définition, les gens

peuvent, par leur enseignement, s'exclure du domaine du règne du Christ, car ils ne reçoivent pas le Christ enseigné par les apôtres et que les Écritures nous recommandent. Ces versets nous mettent donc en garde contre toute sortie de ce domaine.

Ils nous mettent en garde contre tout écart par rapport à la vérité elle-même. Et puis il y a ces mots sur la salutation ou l'accueil. Et je pense que cela fait référence aux missionnaires itinérants, aux évangélistes et aux ouvriers d'église comme Gaïus, qui est félicité pour son accueil.

Dans 3 Jean 5, 6, 7 et 8, des frères viennent trouver Jean. Ils vont trouver Gaïus, et Jésus leur dit : « Salut ces gens. » Ils sortent.

Ils se présentent sous ce nom. Ils ne se compromettent pas en permettant à des personnes hostiles au christianisme de les accueillir, car cela les obligerait à compromettre leur témoignage en Christ. Là où l'Évangile prospère, il y aura toujours des rivaux et des contrefaçons.

Et nous devons décider qui nous allons soutenir, qui nous allons reconnaître comme nos frères et sœurs dans la foi . Car nous sommes censés faire de chacun des disciples. Nous sommes censés exercer sur eux une influence chrétienne.

Et vous ne traitez pas les gens que vous savez chrétiens de la même manière que vous traitez ceux que vous savez non chrétiens ou que vous n'avez aucune raison de croire chrétiens. Je ne pense donc pas que cela réponde directement à la question. Si vous avez un frère ou une sœur , ou un parent, qui n'est pas chrétien et qui souhaite venir vous rendre visite,

Je ne pense pas qu'il s'agisse de savoir si vous devez leur dire bonjour ou si vous devez les accueillir chez vous pour la nuit ou le week-end parce qu'ils ne sont pas chrétiens. Ces versets ont souvent causé beaucoup d'angoisse, car les gens disent : « Tel ami veut me rendre visite, mais il n'est pas chrétien. Et cela signifie que je ne peux pas le recevoir chez moi. »

Je pense que dans le contexte de Jean 2 et 3, il est question de saluer un frère chrétien ou de soutenir l'œuvre de ces personnes, quelle qu'elle soit. Faire de sa maison un avant-poste missionnaire pour les imposteurs. Ou pour ceux qui n'enseignent pas les enseignements du Christ, et les soutenir activement dans leur mission.

Il y a donc un certain flou quant à la manière d'appliquer cela. Si vous avez des difficultés, je vous encourage à en parler aux responsables pastoraux et à voir comment cela pourrait s'appliquer dans votre région. Car dans de nombreuses régions du monde, nous avons beaucoup de réfugiés.

Nous avons des gens qui vont et viennent et que nous reconnaissons comme des frères et sœurs. Et à qui donnons-nous l'hospitalité ? Mais nous ne les traitons pas comme des chrétiens à proprement parler. Nous les traitons comme des personnes que Dieu nous appelle à faire du bien à tous, en particulier à ceux qui sont dans la famille de la foi.

Et puis il dit adieu. Et je suis sur le point de vous dire adieu pour cette conférence. Bien que j'aie beaucoup à vous écrire, je préfère ne pas utiliser de papier ni d'encre.

J'espère plutôt venir à vous et vous parler face à face afin que notre joie soit complète. Les enfants de votre sœur élue – et donc, je suppose, les enfants de l'église locale que représente Jean, ou les croyants, où que soit Jean, qui constituent une ecclesia, une assemblée de croyants – les enfants de cette église, les membres de l'église, vous saluent. Ceci reprend en grande partie la fin de 3 Jean.

C'est très proche de la même formulation. Certainement la même idée. Et compléter la joie est une excellente façon de conclure cette conférence.

La joie complète fait écho aux sentiments de Jésus dans le quatrième Évangile. Nous verrons également que dans la lettre de Jean, que nous appelons 1 Jean, il écrit 1 Jean pour que notre joie, ou votre joie, soit parfaite. Mais le disciple bien-aimé, Jean, fils de Zébédée, auteur de 2 et 3 Jean, perpétue une part importante de l'héritage partagé par Jésus.

En fait, nous le voyons d'abord chez Jean-Baptiste. Dans Jean chapitre 3, il dit : « Celui qui a l'épouse, c'est l'époux . » L'ami de l'époux qui se tient là et l'entend, se réjouit beaucoup à la voix de l'époux.

Ma joie est donc maintenant parfaite. Puis il ajoute : « Il doit croître, en parlant du Christ, et moi, je dois diminuer. » Mais la joie de Jean était parfaite en voyant s'accomplir la promesse de Dieu dans le Messie, dont il était le précurseur.

Plus tard, dans le discours de la chambre haute, la nuit où il fut trahi, Jésus dit à ses disciples : « Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. » Souvenez-vous, Paul a écrit que le Saint-Esprit a des marqueurs. Il y a des preuves de sa présence dans une vie .

La première preuve est l'amour. La seconde preuve, le second produit du Saint-Esprit, est appelé fruit, comme mentionné dans Galates 5. Le second fruit de l'Esprit est la joie. Amour, joie, shalom, ou paix.

Jésus dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis », et c'est dans un chapitre où il parle de la persécution. Vous pleurerez et vous lamenterez, mais le monde se réjouira.

Vous savez, la mort de Jésus a comblé de joie beaucoup de gens, et ses disciples ont été profondément bouleversés.

Vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie. Il donne l'analogie d'une femme qui accouche. Lorsqu'une femme accouche, elle éprouve de la tristesse, car son heure est venue.

Mais après avoir accouché, elle ne se souvient plus de l'angoisse et de la joie d'avoir donné naissance à un être humain. Les mères désirent ardemment des enfants, des grands-mères, et même des arrière-grands-pères s'ils sont encore là. Les nouveaux enfants apportent une grande joie, souvent après un long travail.

Car non seulement l'accouchement est difficile, mais la grossesse engendre parfois beaucoup de tension et de souffrance. Vous aussi, vous êtes dans la tristesse maintenant. Jésus est au cénacle.

cœurs se réjouiront, et personne ne vous ravira votre joie. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom.

Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. On retrouve ce langage de plénitude de joie. Enfin, dans sa soi-disant prière sacerdotale en Jean 17, Jésus dit au Père : « Mais maintenant je viens à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils, c'est-à-dire mes disciples, aient en eux ma joie parfaite. »

Je vous laisse donc avec cette remarque : étudier les lettres de Jean est un travail. Écouter des conférences est un travail en soi. Donner des conférences est un travail en soi.

Mais quel que soit le travail que nous accomplissons dans et pour le Seigneur, en communion avec lui et les uns avec les autres, il y a une joie qui s'y rattache. C'est une joie de l'instant présent. C'est la joie de l'accomplissement de la promesse de Dieu, tandis que nous vivons ce qu'il a à nous dire par sa Parole.

vous souhaite donc paix et joie à l'issue de cette conférence. Merci.